

LE JOUR ET LA NUIT

d'après 3 entretiens extraits de La Misère du monde

**adaptation et mise en scène
Didier Bezace**

du 5 au 18 mars
les samedis 21 et 28 mars
du 2 au 4 avril

Contact presse : Maria Moralès au 01 43 57 57 89

du 5 mars au 4 avril | 2ème partie "Ça va aller"

CONTES DE LA VIE ORDINAIRE

Pour cette deuxième partie de saison, en écho à nos déclarations d'autrefois, nous avons souhaité explorer quelques-unes des paroles d'aujourd'hui, celles qui naissent de la démarche d'un sociologue transposée au théâtre (*Le jour et la nuit*), de la plume d'un dramaturge s'inspirant de la réalité de nos vies... du regard d'un cinéaste, ou de celui d'un metteur en scène s'emparant d'un scénario.

De mises en scène achevées à des formes plus expérimentales, nous tentons l'expérience de nous regarder dans le théâtre d'aujourd'hui.

Trois spectacles élaborés avec un même plateau de comédiens (*) sous la direction de trois metteurs en scène : Didier Bezace, la réalisatrice Claire Simon et David Géry.

Trois fenêtres ouvertes sur notre réalité, sur le cours de la vie, trois sensibilités qui renouvellent le regard que nous portons sur notre "quotidien"

(*) avec: Pierre Berriau, Dominique Boissel, Emmanuel Courcol, Eric Dufay, Donnatien Guillot, Odile Frédeval
Magali Lérés, Mariamne Merlo, Marina Pastor, Salah Teskouk.

du 5 mars au 4 avril

du mardi au samedi à 20h30

LE JOUR ET LA NUIT d'après *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu,
adaptation et mise en scène de Didier Bezace

du 20 mars au 1er avril

du mardi au samedi à 20h30 / dimanche 16h

Les deux spectacles *Objets d'amour* et *Une envie de tuer* sont présentés au cours des mêmes soirées avec un entracte de 15'.

OBJETS D'AMOUR, conception et mise en scène, Claire Simon

Parce que nous l'avons touché, possédé ou utilisé, l'objet devient le porteur quasi-génétique d'une empreinte que nous lui avons imprimée. C'est cette empreinte que restitue le propos de Claire Simon, à travers ces histoires très particulières, que nous prenons théâtralement dans un moment d'URGENCE.

UNE ENVIE DE TUER SUR BOUT DE LA LANGUE, texte de Xavier Durringer,
mise en scène de David Géry

Samedi soir, une place, un parking, non loin d'une discothèque. On entend le son des basses... Rou, Vic, et Poupon, bientôt rejoints par Rose, piétinent. On leur refuse l'entrée dans le discothèque. Or Rou y a rendez-vous avec Lucie la femme de l'oiseleur...

Pour clore ce nouveau cycle, un spectacle invité:

PÈTE PAS LES PLOMBS (STRESS) de la chorégraphe Blanca Li (le 7/4)

du 5 au 18 mars
les samedis 21 et 28 mars
du 2 au 4 avril
du mardi au samedi à 20h30 / dimanche à 17h

LE JOUR ET LA NUIT

d'après 3 entretiens extraits de *La Misère du monde*
sous la direction de **Pierre Bourdieu**
publié par les Editions du Seuil

adaptation et mise en scène

Didier Bezace

conception musicale

Laurent Caillon

lumières

Dominique Fortin

"Travail de nuit"

un entretien de Rosine Christin

avec

Marina Pastor

Danielle, postière

Eric Dufay

Serge, son mari

Odile Fredeval

la sociologue

"L'émancipation"

un entretien de Abdelmalek Sayad

avec

Mariamne Merlo

la voix de Farida

Salah Teskouk

le père

"Epouse et collaboratrice"

un entretien de Jean-Pierre Faguer

avec

Magali Leris

Hélène, monteuse de cinéma

Emmanuel Courcol

le sociologue

production Théâtre de la Commune

Une première version de ce spectacle a été présentée au Théâtre de l'Aquarium en mai 1996.

Le jour et la nuit

Sous la direction de Pierre Bourdieu, une équipe de sociologues s'est consacrée pendant trois ans à comprendre les conditions de production des formes contemporaines de la misère sociale, la Cité, l'École, le monde des travailleurs sociaux, le monde ouvrier, le sous-prolétariat, l'univers des employés, celui des paysans et des artisans, la famille, etc...autant d'espaces où se nouent des conflits spécifiques, où s'affirme une souffrance dont la vérité est dite, ici, par ceux qui la vivent.

Didier Bezace met en scène 3 entretiens extraits de *La misère du monde* de Pierre Bourdieu, et réunis sous le titre générique, *Le jour et la nuit*.

Une postière, une jeune femme algérienne, une monteuse de cinéma ; elles nous parlent de leur métier, de leur famille. Chacune selon son expérience avoue une blessure, cachée aux yeux des autres et parfois d'elles-mêmes.

Le questionnement attentif de celles et de ceux qui les interrogent permet de faire affleurer ces petites ou grandes douleurs qui tissent la vie ordinaire, nous les rend sensibles et nous laisse y reconnaître l'expression d'une inquiétude commune. L'exercice de ces conversations actives est une action dramatique dont notre théâtre, toujours curieux d'explorer la réalité, s'empare en dressant sur scène le portrait de trois femmes particulières et qui pourtant nous ressemblent.

Didier bezace

Les visiteurs du soir

Le jour et la nuit présente la particularité, d'ordre théâtral, de nous proposer des confessions nocturnes et de nous laisser entrevoir ce qu'est (ou sera) le "jour" de ces personnages. Nous les prenons dans ce moment particulier, sans doute propice aux "révélations" où leurs propos suspendent le temps réel de leur vie.

Petit à petit se construit une autre chronologie, celle de leur destinée. Le théâtre est là pour raconter ça ! Pas tellement le reste, leur vraie vie ou la réalité de leur vie. Il se dégage, presque à leur insu, une trajectoire inaperçue de leur passé (la monteuse) ou de leur avenir (la postière).

Les comédiens ne jouent pas un rôle, ils ne jouent pas un personnage, ils jouent une parole. Ils sont l'image de cette parole. Les "vrais" personnages, nous ne les verrons jamais, et ceux qui ont parlé pour eux ne sortiront pas du théâtre. Le théâtre invente autre chose à partir de ce qui a été dit. Qu'ont-ils à nous dire, partant d'eux mais qui nous concerne ?

C'est le pari de cette étrange théâtralité qui curieusement agit sur nous, bien au delà de la représentation. Propos de nuit, tenus le soir, qu'on referme comme une boîte, détentrice des petits secrets de ces gens qui n'ont pas souvent la parole dans notre société performante.

Laurent Caillon

Entretien

Anne Laurent : Comment aviez-vous choisi les deux premiers textes dans La misère du monde pour les Rencontres de La Cartoucherie l'année dernière ?

Didier Bezace : Le premier texte que j'avais choisi, c'est Travail de nuit. Danielle, la postière, vient de l'Aveyron. Elle est la dernière de la famille à être partie pour la ville et a quitté le pays à regret. Depuis son arrivée à Paris, elle travaille dans un centre de tri postal, la nuit. Quand elle a rencontré son mari, elle n'a pas changé de métier ni d'horaires, ce qui entraîne évidemment des problèmes de communication de toutes sortes dans sa vie conjugale.

Danielle m'intéressait pour deux raisons. Contrainte de venir à Paris pour son travail, elle choisit un horaire de nuit et y trouve quand même son compte, malgré les problèmes que cela pose avec son mari. Je trouvais ce personnage touchant par son obstination à rester, en quelque sorte, dans l'obscurité, à rester dans son rêve, à ne pas vouloir commencer une nouvelle histoire après son départ du pays natal. Cette attitude, auto-protectrice en apparence mais qui fabrique sa propre logique de misère, cette manière d'échapper à sa situation réelle, cette sorte de ruse avec la réalité, cette mauvaise foi en somme qui amplifiait son exil intérieur, tout cela m'avait semblé à la fois émouvant et théâtral. Théâtrale aussi sa singularité. A son sujet, je me suis posé la question du particularisme. En effet, elle avait gardé son accent et je voulais savoir comment une personne, devenue personnage sur un plateau de théâtre, pouvait être travaillée dans ses particularités-mêmes. L'accent au théâtre, c'est extrêmement connoté, des paysans de Molière aux personnages de Pagnol. Je voulais savoir dans quelle mesure on pouvait s'en servir pour amplifier la densité d'un personnage, pour rendre compte d'un désarroi, d'un déplacement.

Comment l'histoire de Farida, dans L'émancipation, venait-elle s'articuler sur celle de Danielle ?

Ce deuxième texte propose le portrait d'une autre sorte de misère. Farida raconte la prison de sa jeunesse. Elle a suivi une scolarité minimum, puis a vécu une adolescence quasiment cloîtrée auprès de sa mère avec qui elle ne parlait pas, sous la surveillance de son père et des voisins. Comme aînée, elle a dû se frayer un chemin plus difficile vers la liberté, dans la solitude, sans références et sans aide. C'est plus tard, grâce à sa soeur et à ses frères, tous plus jeunes et constituant une nouvelle génération, qu'elle a pu tant bien que mal s'émanciper. Malgré son intelligence et son extrême lucidité, elle en a gardé les traces dans l'échec social et professionnel de sa vie. Au départ, on ne peut pas dire qu'il y ait des points de rapprochement avec Danielle. Certes ce sont deux femmes, ce sont également deux immigrées d'une certaine façon. Mais leur culture, leurs problèmes, leur manière d'être dans la réalité n'ont rien à voir. L'une refuse d'analyser et fuit la réalité, l'autre au contraire, se débat dans la lucidité. Il y a un enfermement dans chacune de ces deux vies,

mais il n'est pas de la même nature. En fait, avec Farida, je me suis posé d'autres problèmes de théâtre. Là, s'est mise en place une dramaturgie qui se référait presque à un modèle littéraire. Avec la présence sur scène de l'ombre du père, personnage principal et haï, on n'est pas loin finalement d'un équivalent de La lettre au père de Kafka. La question essentielle était de respecter les paroles de Farida, qui sont des paroles réelles, et de les transformer pourtant en actes de théâtre. C'était comme un autre modèle théâtral, où le personnage avait, avec la parole, un outil qui lui permettait de vivre, ou au moins d'assumer son existence, et peut-être d'aller plus loin. La parole y prenait un autre statut.

En ajoutant un troisième texte que vous avez choisi, Epouse et collaboratrice, vous vous confrontez, de facto, à une nouvelle cohérence. Or il semble que Hélène soit très différente des deux premières. Elle n'est pas du tout dans le même dénuement, de parole ou d'argent ou d'intégration sociale.

J'ai naturellement l'impression que ces trois entretiens sont tout à fait insuffisants pour rendre compte du parcours que Bourdieu nous convie à faire. Pourquoi tel entretien plutôt qu'un autre ? Dans le troisième texte, Hélène est monteuse de cinéma et de télévision et elle gagne bien sa vie. Elle a longtemps travaillé avec son mari, réalisateur de films, qui vient de la quitter après 20 ans de vie commune, ce qui bouleverse à la fois sa vie affective et sa vie professionnelle. Je l'ai choisie parce qu'à cause de son âge, elle est plus loin dans la vie, en sait plus long sur elle-même. Comme si elle pouvait ainsi livrer plus de réflexion, reprendre un peu ce que les deux autres avaient semé comme des petits cailloux. Elle n'est pas dans la même situation, mais elle est plus loin sur le même chemin. Elle n'a pas été mieux armée. Née un peu trop tôt, elle s'est fait piéger par son conformisme à une génération en fin de valeurs. Ce qui la relie à Farida. A quelques années près, l'une comme l'autre auraient pu "s'émanciper" et trouver des libertés. Je l'ai peut-être choisie aussi pour sa pudeur. Comme Danielle, elle ne se plaint pas vraiment. C'est en creux, c'est caché et c'est ce qui est émouvant. Surtout, c'est quelqu'un de très seul. Je crois que ce qui rassemble les trois femmes, c'est leur extrême solitude.

C'est comme une conclusion triste. On n'apprend pas à vivre. Et puis, il se trouve tout de même que ce sont toutes les trois des femmes et que leurs problèmes sont des problèmes spécifiques. Des hommes, à leur place, n'auraient pas réagi ainsi ou n'auraient pas été traités ainsi.

Je ne crois pas. Ce qui est libérateur, c'est le fait qu'elles parlent justement. C'est vrai, ce sont trois portraits de femmes. Mais dans les textes des entretiens, on trouve tout le temps l'autre, l'homme, en filigrane de la narration. Si ces entretiens étaient mis en scène sans que les hommes apparaissent à un moment ou à un autre, peut-être aurait-on le sentiment qu'il s'agit d'une parole exclusivement féminine, et on pourrait se demander laquelle est la plus ouverte sur un avenir, laquelle est la plus opérante. Mais le théâtre met en scène, en creux, quelque chose d'important dans leur vie à elles, qui est

l'homme de leur vie, père ou mari. Même si elles en parlent sur un mode féminin, elles nous tendent un miroir où hommes et femmes peuvent se reconnaître, eux-mêmes et dans leurs rapports entre eux. Je ne trouve pas cela désespéré. Ces petites usures nous arrivent à tous. Elles sont souvent tout à fait enterrées parce qu'elles sont banales d'abord, mais surtout parce qu'elles font partie d'existences qui n'ont jamais le droit à une mise en théâtre. C'est déjà le travail de Bourdieu que d'arriver à mettre à jour, par l'entretien, ces misères cachées, qui font partie de l'existence quotidienne, qui la constituent même et qu'on ne trouve même plus anormales. Le théâtre prend le relais. Grâce à la mise en écriture, et à la mise en images, grâce à une mise en "publication", ces choses ordinaires deviennent un peu extraordinaires. Donc importantes. Peut-être.

Bourdieu dit avoir privilégié, dans ces entretiens et dans leur présentation, l'étude de la "misère de position" (mauvaise évaluation des rapports interpersonnels), par rapport à la "misère de condition" (rapport de classe). Mais par ailleurs vous montez Brecht... Alors, "les gens", c'est qui ? des spécimens du genre humain ? les petits bourgeois occidentaux ?

Certes on peut regarder et comprendre les femmes qui s'expriment dans ces entretiens de La misère du monde d'un point de vue de classe, classe ouvrière, petite ou moyenne bourgeoisie, etc... Mais cette vision, si elle a sa pertinence, ne rend pas tout à fait compte, en l'occurrence, de la nature spécifique de leur malheur. Il s'agit de blessures et de contradictions qui sont communes, en fait aux trois femmes. Peut-être que le système social, politique, économique fait que, dans toutes les classes, il y a des contradictions douloureuses plus ou moins parallèles. Comme si l'anarchie du système, le mépris des individus qu'il entraîne, faisaient souffrir tout le monde de manières, si ce n'est semblables, du moins analogues... Peut-être peut-on dire aussi que dans le rapport au travail, le rapport à l'économie, les femmes sont de toute façon toujours dans une situation de lutte de classes parce qu'il y a des contradictions que le système politique ne veut pas prendre en compte. Peut-être enfin qu'une parole féminine rend plus visible l'imbrication du privé et du politique.

Brecht a travaillé d'un point de vue de classe très précis, très aigu. Et je dois avouer que, pour Grand'peur et misère du Troisième Reich, dans le choix des séquences et même à l'intérieur de ces séquences, nous avons tendance à gommer un peu cette division en classe, afin d'avoir des personnages qui ressemblent plus aux citoyens d'aujourd'hui. C'est notre temps : on n'est plus aussi convaincu que le point de vue de classe résoud tout. Pourtant, il y a de grandes similitudes dans les positions. Chez Brecht, ce sont des petits bourgeois qui n'ont pas la clairvoyance qui leur permettrait de maîtriser leur histoire et qui en souffrent très profondément. Aujourd'hui, il semble que cette non-maîtrise de l'histoire par les gens ordinaires provoque chez eux une souffrance plus latente, qui a plus de mal à être théorisée. Mais la souffrance existe toujours. Je peux me tromper, mais j'ai le sentiment que l'immense grève de décembre 1995 était d'abord une manifestation de ras le bol face au mépris

Didier BEZACE : metteur en scène

Co-fondateur avec Jean-Louis Benoit du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie depuis 1970. Il a participé à tous les spectacles de la compagnie depuis sa création en tant qu'auteur, comédien ou metteur en scène et mène parallèlement un travail de comédien au cinéma et au théâtre. Il est depuis le 1er juillet 1997 le directeur du Théâtre de la Commune, Centre dramatique National d'Aubervilliers.

Principales réalisations en tant qu'adaptateur et metteur en scène au Théâtre de l'Aquarium :

- *La débutante* d'après *Mademoiselle Else* d'Arthur Schnitzler, 1983.
- *Les Heures blanches* d'après *La maladie humaine* de F. Camon, 1984 / reprises en 87 et 91.
- *Héloïse et Abelard* d'après leur correspondance, Festival d'Avignon 1986.
- *L'augmentation* de Georges Perec, Festival d'Avignon 1988.
- *Le piège* d'après Emmanuel Bove, 1990.
- *Marguerite et le Président* d'après des entretiens entre M. Duras et F. Mitterrand, 1992.
- *La femme changée en renard* d'après D. Garnett, 1994.
- *Le Jour et la Nuit*, d'après *La Misère du monde* de P. Bourdieu, mai 1996.
- *C'est pas facile*, d'après B. Brecht, E. Bove et A. Tabucchi
TNS et Festival d'Avignon 96 / reprise en 97 au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers
- *La noce chez les petits bourgeois, suivi de Gran'd peur et misère du III^e Reich*, de B. Brecht
- *Le Piège* d'après E. Bove
- *Pereira prétend* d'après A. Tabucchi, lecture et mise en espace, TNS et Festival d'Avignon 96

Pour la Comédie-Française il a mis en scène

- *Je rêve (mais peut-être pas)* de Luigi Pirandello, au Petit Odéon, 1992.

Sous la direction d'autres metteurs en scène, il a interprété de nombreux textes contemporains et classiques. Notamment, il a joué le rôle de Dubois dans *Les fausses confidences* de Marivaux mis en scène par Christian Rist au Théâtre National de Chaillot, 1993.

Au cinéma, il a joué dans :

- *La petite voleuse* de Claude Miller
- *Dédé* de Jean-Louis Benoit
- *Sur la terre comme au ciel* de Marion Hansel
- *L 627* de Bertrand Tavernier
- *Taxi de nuit* de Serge Leroy
- *Petits arrangements avec les morts* de Pascale Ferran
- *Profil bas* de Claude Zidi,
- *Les voleurs* de André Téchiné
- *La femme de chambre du Titanic* de Bigas Lunas

Pour la télévision il a tourné avec Denys Granier-Deferre, *La maison vide* ; Claude Miller, *Les heures blanches* (d'après la pièce créée au Théâtre de l'Aquarium) ; Yves Lafaille, *Un colis d'oseille* ; Philippe Venot, *Mort à l'étage* ; Jacques Rouffio, *V'la le cinéma* ; Gilles Béht, *L'insolation* ; Philippe Bensoussan, *L'enfer vert* ; Alain Wermus, *Tous les hommes sont des menteurs* ; Caroline Huppert, *L'inventaire* ; Daniel Jeannot, *Quand j'étais petit*.

Les comédiens

Emmanuel COURCOL

Formation : ENSATT (Rue Blanche) - Studio Classique, Christian Rist.

Au théâtre il a joué notamment sous la direction de Régis Santon, Joël Dragutin, Vincent Garanger, Alain Terrat, J.C. Grinevald, Roger Planchon et Jean-Louis Thamin.

Eric DUFAY

Au Théâtre il a travaillé notamment sous la direction de Lucien Pintillé, Jean Loup Philippe, Pierre Vincent, Benoit Marbot, Arlette Tephany, David Géry.

Au cinéma il a tourné avec Bertrand Tavernier, Marcel Bluwal, Richard Dembo, Philippe Vénault, Thierry Pitel...

Odile FREDEVAL

Formation : Conservatoire de Nantes, ENSATT, cours de Pierre Tabart, J.C. Grinevald, Marcel Bozonnet, Geneviève Rosset.

Au théâtre elle a travaillé notamment avec Xavier Marcheschi , Joël Dragutin, Geneviève Rosset

Magali LERIS

Formation : cours Laurent Cochet. Stages avec Ariane Mnouchkine, Daniel Mesguich, Robert Cordier, Philippe Adrien.

Au théâtre elle a travaillé notamment sous la direction de Daniel Mesguich, Klaus Michael Gruber, Thierry Atlan, Pierre Mondy, Margarita Mladenova/ Yvan Dobtchev...

Au cinéma elle a tourné dans des films de Yves Boisset, René Allio, James Ivory et dans le dernier film de Claire Simon.

Mariamne MERLO

Formation : Ateliers de Chaillot, élève de Sophie Loucachevski. Ecole du TNS.

Au théâtre elle a notamment joué sous la direction de Jean Marie Villégier, Jacques Lassalle, Stuart Seide, Jean-Claude Fall, Philippe Adrien, François Kergoulay, Olivier Py, François Rancillac, Laurent Pelly. Elle a mis en scène *Electre* et *Eclats de café* , dont elle est l'auteur.

Marina PASTOR

Formation : Conservatoire de Montpellier, classe libre de l'Ecole Florent

Au théâtre elle a joué sous la direction de Joël Dragutin, Pierre Castagné et Didier Bezace.

Pour le cinéma et la télévision elle a tourné avec Roger Delattre, Jean-Luc Morel, Vincent Magnier, Serge Leroux, Jean Sagols, Richard Ugolini, Marion Sarraut

Salah TESKOUK

Formation : Théâtre école de Marigny Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Assistant à la mise en scène de Antoine Vitez (*Les Bains, Andromaque, Electre*) et de Ariane Mnouchkine (*La Cuisine et Le Percepteur*)

Au théâtre il a joué sous la direction notamment de L. Pasqual, J.P. Vincent, P. Chéreau, A. Vitez...

Au cinéma il a tourné avec L. Benegui, P. Grangé, P. Richard, P. Thomas, A. Techiné, A. Corneau.